



*LE CHEMIN
DE LA
VIE
ÉTERNELLE*

Gordon Lindsay

***LE CHEMIN
DE LA
VIE
ÉTERNELLE***

Gordon Lindsay

SOMMAIRE

QUE DOIS-JE FAIRE POUR ETRE SAUVE ?

Y a-t-il une vie après la mort	3
Qui est Dieu	4
Ce qui sépare l'homme de Dieu	6

QUELLE EST L'ORIGINE DU PECHE ?

Qu'est-ce que l'on appelle « péché »	7
Qu'arrive-t-il à l'homme qui meurt dans ses péchés ..	9

COMMENT CHRIST PEUT-IL SAUVER ?

Qu'est-ce que cela veut dire « naître de nouveau » ?	15
--	----

QU'EST-CE QUE LA CONVERSION ?

Comment on devient chrétien	19
-----------------------------------	----

FOI EN CHRIST - LA VOIE DU SALUT

Qu'est-ce que la foi	23
L'appel d'amour de Dieu	24

COMMENT VIVRE POUR CHRIST ?

Acceptez Christ maintenant	28
----------------------------------	----

TEXTES BIBLIQUES
COMMENTES PAR
GORDON LINDSAY

QUE DOIS-JE FAIRE POUR ÊTRE SAUVÉ

CE 22 novembre 1963, au matin, dans leur petite voiture rouge, Denis et deux autres garçons sont partis pour l'aéroport de Dallas où, tout à l'heure, l'avion du Président va se poser... Et voici déjà la voiture qui quitte le port. Sur le toit de l'auto on photographie à tour de bras : sourires du Président, cortège et le reste. Ensuite, comme on s'appête à gagner l'endroit où doit parler le Chef d'Etat, soudain passe à toute allure et toutes sirènes dehors une voiture de police. Que se passe-t-il ? Penché sur son viseur, Denis se met à douter de ce qu'il voit. Le mot passe : le Président a été tué !... Une infirmière s'informe du groupe sanguin... Il est trop tard : le Président a vécu...

Et voici nos gars sur la route du retour. Mais là, de nouveau, coups de feu, sang sur la chaussée, agent tué, capture de l'assassin présumé du Président.

Quand je demandai à Denis quelle impression il gardait de l'événement, il me répondit : « ça nous a montré, à nous, garçons, combien la vie peut être courte et la mort soudaine. Je me suis rendu compte que, même si nous avons des centaines d'hommes pour nous garder, nous pouvons partir en un clin d'œil : Il s'agit d'être prêt. »

Y A-T-IL UNE VIE APRES LA MORT

Depuis que Job prononça ces paroles : « Si un homme meurt, revivra-t-il ? », l'homme se pose la question : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quelle est notre destinée ? Si l'homme revient à la vie, quel sera ce genre de vie ? »

Il y a dans le cœur humain un désir instinctif d'immortalité, quelque chose qui lui dit que la mort et le tombeau ne sont pas la fin de tout. En effet, il n'y a guère de peuple au monde qui ne croit pas en une autre vie, après la mort.

L'homme est de l'ordre le plus parfait de toutes les créatures qui vivent sur la terre. Cependant, nous trouvons dans le règne animal, des instincts tout à fait remarquables. Prenez, par exemple, le pigeon voyageur : Si vous l'emportez à

des kilomètres de chez lui, dans une boîte fermée, dès que vous le relâchez, il s'élève en l'air, tourne en rond un moment pour s'orienter, puis fonce en ligne droite vers le lieu du départ.

Serait-il possible que l'instinct du pigeon voyageur le conduise chez lui en toute sécurité, alors que l'instinct qui est dans l'homme pour le conduire à Dieu l'induit en erreur ? L'homme a combien plus de valeur que l'oiseau ! Voilà ce que Jésus dit en parlant des passereaux.

« Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux. » (Matthieu 10 : 29-31.)

La nature nous enseigne qu'il y a vie après la mort. Quand un grain de blé tombe dans le sol, il semble qu'il va périr. Mais non ! La nature va faire un miracle... De la mort sort la vie ! Le grain de blé qui meurt, non seulement reçoit la vie, mais il se reproduit plusieurs fois. Certainement, l'homme a plus de valeur qu'un grain de blé !

Jésus a clairement enseigné qu'il y a vie après la mort. Lorsque les Sadducéens nièrent qu'il y eût une résurrection, il dit :

« Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas Dieu des morts mais des vivants. » (Matthieu 22 : 29, 31, 32.)

Oui, vous et moi vivrons encore après cette vie. Mais ce qu'il est important de savoir : sera-ce pour une existence heureuse ou pour le regret des occasions perdues alors que nous étions encore sur la terre ?

QUI EST DIEU ?

Presque chacun dans le monde (excepté où l'athéisme est devenu politique nationale) croit en une Toute-Puissance, supérieure à l'homme : l'Être Suprême que nous appelons Dieu. L'homme, étant fait à l'image de Dieu, se tourne instinctivement vers lui à l'heure de la détresse. La raison lui dit qu'il

y a un Dieu. Le dessin parle et dit qu'il y a un dessinateur. La Création déclare qu'il y a un Créateur. Les effets demandent qu'il y ait une cause. Si presque tous croient en Dieu, bien peu le connaissent. Où et comment obtenir cette connaissance ? Les philosophes et les scientifiques nous parlent de ses œuvres admirables régies par des lois immuables. La nature nous dévoile Dieu comme un créateur de beauté et d'infinie variété. Parmi les milliards de flocons de neige qui tombent sur la terre, pas deux sont exactement semblables. Cependant, science et nature ne peuvent nous révéler grand-chose de la nature morale de Dieu. Il est un Père plein d'amour, un Dieu de sainteté qui hait le péché. Ceci nous vient par révélation. Il n'y a qu'un livre au monde qui puisse nous la donner — LES SAINTES ECRITURES qu'on appelle LA BIBLE.

La Bible révèle que Dieu est Esprit. Certains anciens croyaient voir Dieu dans les cieus visibles et adoraient le soleil, la lune et les étoiles. Les Grecs avaient leurs demi-dieux et leurs déesses. D'autres le voyaient dans l'image d'un animal et même d'un serpent. Mais Jésus apporta à l'homme la vraie révélation de Dieu. Il déclare qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'il est Esprit « et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 : 24). Parce que Dieu est Esprit, il peut être partout à la fois. Il n'y a pas de limite à sa puissance. Quoique nous ne puissions pas voir l'esprit de nos yeux, nous savons pourtant que les esprits existent. Nous aussi nous sommes un esprit vivant dans un corps ; quand le corps meurt, notre esprit survit.

Quelques-uns veulent comprendre Dieu par le raisonnement, comme si la raison pouvait nous faire comprendre comment Dieu a créé le monde avec ce qui n'existait pas et comment Dieu existe de toute éternité. C'est par la foi que nous connaissons Dieu. Nous ne pouvons pas voir les ondes de notre radio mais nous savons qu'elles existent et qu'elles traversent nos maisons. Nous pouvons accorder notre longueur d'ondes et entendre de la musique ou une voix à des centaines de milliers de kilomètres de là. De même, quoique nous ne voyions pas Dieu, par la foi nous savons qu'il est présent et qu'il nous entend quand nous prions. Comme dit l'Écriture :

« Vous me chercherez et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » (Jérémie 29 : 13.)

CE QUI SEPRE L'HOMME DE DIEU ?

Si la Bible nous présente Dieu comme un Dieu d'amour et de miséricorde, elle dit aussi que Dieu est un Dieu de sainteté. C'est parce que Dieu est saint et l'homme pécheur, qu'un grand abîme les sépare. Un Dieu saint ne peut approuver le péché. C'est pourquoi, la communion entre Dieu et l'homme a été rompue. Le pécheur ne peut y remédier lui-même et il doit trouver quelqu'un qui ait la puissance de le racheter.

Mais comment le péché, qui sépare l'homme de Dieu, est-il entré dans le monde ? Personne ne niera l'existence du péché. On peut ne pas se reconnaître pécheur mais tous sont d'accord que le péché est dans le monde. Il suffit de lire les journaux remplis de meurtres, de brutalités et de crimes pour savoir qu'il y a quelque chose de très mauvais dans notre société. Il suffit de voir la délinquance juvénile de nos jours, la quantité toujours croissante de crimes, les milliers de prostituées qui se déshonorent, les institutions de redressement et de désintoxication qui débordent, pour savoir qu'il y a quelque chose qui cloche terriblement dans ce monde.

Le péché n'est pas confiné dans la seule pègre criminelle. La société gémit sous le poids du mal : infidélité dans le mariage, divorce, ivresse, perversion et corruption. Comme le dit l'Écriture : « Il n'y a point de juste, pas même un seul, car tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu. » (Rom. 3 : 10-23).

QUELLE EST L'ORIGINE DU PÉCHÉ ?

D'OU vient le péché ? A-t-il toujours existé dans le monde ? Si non, où a-t-il commencé ? Pour le savoir, retournons au Jardin d'Eden. Quand Dieu créa Adam et le mit en Eden, il était parfait. Ayant été créé à l'image de Dieu, il était libre, libre d'obéir ou de désobéir aux commandements de Dieu. Dieu lui avait dit de dominer sur la terre et de l'assujettir (Gen. 1 : 28) aussi sa possibilité de développement était-elle illimitée. Bien entendu, cette domination lui fut donnée à condition qu'il réussisse l'épreuve d'obéissance. Mais hélas, Adam choisit la désobéissance ; il échoua et, depuis lors, toute la race humaine en subit les conséquences. Dieu avait dit que la désobéissance serait suivie de mort et, à cause de cela, le monde est devenu un vaste cimetière. Depuis Adam jusqu'à nos jours, l'histoire de la race d'Adam n'est plus que désappointement, désillusion, souffrance, misère et cœurs brisés. La maladie du péché a contaminé toutes les générations. Chaque membre de la race humaine est un pécheur. (Rom. 5 : 12).

C'est cette chose-là, appelée péché, qui a empêché l'homme d'atteindre son idéal, ses espoirs, ses possibilités. C'est ce qui a ruiné chaque génération. Inlassablement, l'homme a essayé par ses propres efforts d'instaurer un état de perfection sur la terre. Mais ces utopies n'ont jamais réussi. L'état tragique du monde actuel, menacé d'être anéanti par la bombe atomique, montre qu'il est plus loin que jamais de son but.

QU'EST-CE QUE L'ON APPELLE « PÉCHÉ » ?

Le péché est surtout ce qui est arrivé dans le jardin d'Eden — l'homme préfère suivre son propre chemin plutôt que celui de Dieu. Le péché c'est aimer ses propres désirs au lieu de chercher Dieu et sa volonté.

Satan est tombé parce qu'il a choisi de faire sa propre volonté. Il fut créé saint et parfait mais il décida de substituer sa propre volonté à celle de Dieu et de se construire un royaume de sa fabrication. Il déchut et devint l'être vicieux qu'il est maintenant.

Si le monde est dans une telle misère aujourd'hui, c'est que l'homme, libre de choisir, ne pense qu'à satisfaire ses

désirs égoïstes. Quoique l'ingénieuse spéculation de l'homme lui fasse espérer qu'une humanité supérieure sortira de l'humanité actuelle, grâce au progrès, il n'en sera rien car, sans Christ, tout menace de s'effondrer.

Nous ne devons pas prendre le péché à la légère. Le péché est une violation de la loi de Dieu. La nature corrompue de l'homme lui fait prendre le péché à la légère et il le tourne en plaisanterie. Cependant, Jésus nous dit que c'est de cette mauvaise nature que sortent toutes les iniquités :

« Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme. » (Marc 7 : 21 à 23.)

On croit que certains péchés sont moins graves que d'autres. Ils sont tous mortels, quoiqu'il y en ait de moins scandaleux que d'autres. Le monde pense que celui qui vole et qui tue est particulièrement mauvais, alors que celui qui trompe un peu, jure un peu, ment un peu et ne va pas en prison, est un très brave homme malgré tout. Que les péchés soient grands ou petits, ils sont cependant tous des manifestations de la nature déchue de l'homme. Peut-être que le danger le plus subtil que nous ayons à affronter est de se croire meilleur que les autres et, ainsi, de ne pas avoir besoin de salut. Mais si l'on ne croit pas à l'estimation divine du péché, nous insultons Dieu. Si nous n'écoutons pas la voix de l'Évangile qui nous dit que tous les hommes doivent se repentir, nous signons notre propre condamnation.

En général, l'homme n'est pas conscient du danger du péché. Il est enclin à le pardonner et il s'excuse en disant que les autres font la même chose, ou pire. Mais le péché a un effet spécial : il étroit un homme et fait corps avec lui. De Moïse il est dit qu'il aime mieux « être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché » (Hébr. 11 : 25). Le péché donne du plaisir pour un temps mais, hélas, ce n'est que pour un temps. Le moment vient où le péché se retourne sur sa victime et s'en rend maître.

Un dompteur d'animaux sauvages, à Londres, s'était procuré un petit boa constrictor et l'avait élevé jusqu'à ce qu'il

devint énorme. A la fin du spectacle, l'animal glissait sur la scène et, obéissant à l'ordre de son maître, il s'enroulait autour de lui jusqu'à ce que ce dernier fût caché et qu'on ne vît plus, en l'air, que la tête du monstre. Les spectateurs applaudissaient frénétiquement... lorsqu'un jour, ils furent soudain figés d'horreur. Un affreux cri d'angoisse était sorti de l'amas de serpent. Ils entendirent les os du dompteur craquer jusqu'à ce que tout fut silencieux. Le serpent était devenu le maître. L'homme avait joué avec lui trop longtemps. Véritable tableau de ce que le péché fait de ses victimes.

QU'ARRIVE-T-IL A L'HOMME QUI MEURT DANS SES PECHES ?

En vérité, que devient le pécheur qui meurt sans Christ ? Est-ce qu'il cesse d'exister ? Son âme dort-elle ou est-il conscient ? Est-ce que l'enfer existe. Il est bien compréhensible qu'une personne non convertie ne soit pas particulièrement désireuse d'accepter la perspective de l'enfer. Mais, s'il y a un tel lieu, le fait d'y croire ou de n'y pas croire, ne change rien à la réalité.

L'enfer est bien un des sujets de la Bible les plus difficiles à traiter. Billy Graham dit qu'il consacre en général un soir à la discussion de ce sujet durant ses croisades, ajoutant que, par la suite, les éditeurs de journaux reçoivent des quantités de lettres de personnes qui discutent le pour et le contre de ce sujet.

Il y en a qui enseignent que, s'il y a un enfer, il n'est pas éternel. Cependant, c'est le même mot qui est employé pour indiquer le bonheur éternel des croyants et l'éternité des incroyants.

D'autres enseignent que ceux qui repoussent Christ auront encore une occasion. Si c'est vrai, il est étrange que les Ecritures n'en parlent pas, mais déclarent à plusieurs reprises : « Aujourd'hui est le jour du salut... Aujourd'hui est le temps favorable... Aujourd'hui si vous entendez sa voix... »

Il est nécessaire de mieux comprendre ce qu'est l'enfer et aussi pourquoi les hommes y descendent. Certains extrémistes ont enseigné qu'un homme accepterait d'être jeté en enfer si c'est pour la gloire de Dieu. Quelle erreur ! Dieu serait-il un

monstre qui prend plaisir à la mort des pécheurs ? C'est le contraire qui est vrai. Jésus a dit :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16.)

La Bible nous enseigne clairement que Dieu a employé tous les moyens pour que tous soient sauvés et qu'il est allé jusqu'à donner son propre Fils.

Considérons quelques-unes des questions que l'on pose à propos de la mort. L'athée croit que l'homme meurt comme un animal et que tout est dit. Ceci est contraire à l'instinct humain et à l'expérience de ceux qui ont observé les mourants. La Bible elle-même est très catégorique dans son enseignement que l'esprit humain est conscient après la mort. Jésus dit au brigand sur la croix : « Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ». Il dit aussi qu'Abraham, Lazare et l'homme riche étaient conscients après la mort. Paul était d'accord en disant : « Absent de corps, présent avec le Seigneur. » Nous ne pouvons citer ici les si nombreux passages bibliques qui enseignent cette vérité. Mais nous pouvons dire que son évidence est si écrasante que, tout au travers des âges, l'église a toujours enseigné que les hommes sont conscients après la mort.

Mais ce qui est important de savoir, c'est : si les morts sont en paix ou s'ils sont malheureux. Nombreux sont ceux qui croient au ciel pour les justes mais ils ne savent pas bien ce qui arrive aux pécheurs. Dieu pourrait-il être assez cruel pour les exclure du ciel ? Or, le pécheur pourrait-il être heureux au ciel avec ses péchés ? Quelle est sa compagnie préférée sur la terre ? Se plaît-il dans la maison de Dieu ? Le trouvons-nous aux réunions de prières ? Se réjouit-il avec ceux qui se réjouissent de la conversion des pécheurs ? Ou préfère-t-il la compagnie des pécheurs et des mondains ? La manière de se conduire dans ce monde indique à l'homme où il sera dans l'autre monde. Les impies veulent être avec les impies et les fidèles veulent être avec les fidèles. C'est la loi de l'attraction. Cette loi est vraie dans ce monde et dans le prochain.

La mort n'apporte pas de grands changements dans la nature humaine. Si l'homme aime la compagnie des rachetés dans le monde, il leur sera attaché dans le monde à venir.

Si le pécheur qui meurt dans ses péchés devait être mis en compagnie des saints et des rachetés, il serait extrêmement malheureux. Quel désarroi dans cette atmosphère d'adoration ! Il aimerait mieux être avec ceux qui sont, comme lui, impurs et souillés. C'est pourquoi, en parlant aux inconvertis juifs qui le rejetaient, Jésus dit :

« Je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais. »
(Jean 8 : 21.)

Quand l'homme meurt, son esprit doit aller quelque part. Où va-t-il ? On est attiré par son semblable. Le juste lavé dans le sang de Jésus-Christ sera dans le monde des justes ; le pécheur dans celui des impurs. Si les justes devaient aller dans la région des inconvertis, leurs souffrances seraient intenses. C'est pourquoi Dieu a fixé un gouffre entre les mauvais et les justes.

Hadès est un lieu où sont les inconvertis. Ceux qui ne sont pas lavés dans le sang de Christ sont attirés dans la région des pécheurs. Il en fut ainsi de l'homme riche dont nous parle Jésus dans Luc 16 : 19 à 31. Tandis qu'il vivait sur la terre il était vêtu de pourpre et de fin lin et mangeait somptueusement tous les jours. Il n'est pas dit qu'il fût un criminel ou un mauvais homme, dans le sens que le monde considère comme mauvais. Sans doute était-il un homme d'affaire qui avait bien réussi. L'homme riche était tellement absorbé par ses occupations qu'il n'avait pas pris le temps de se préparer pour le monde à venir. En contraste, le pauvre Lazare qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères et en haillons, n'avait rien ni personne à qui regarder, sinon à Dieu. A sa mort il fut porté par les anges au paradis.

L'homme riche mourut aussi et fut enseveli. Probablement honoré par de luxueuses funérailles. Et ce fut la fin de l'homme riche.

Mais Christ raconte la suite de l'histoire. Le Seigneur seul, pouvait soulever le voile sur l'au-delà. Celui qui a parlé avec le plus de bonté aux hommes nous dit : L'homme riche alla en Hadès. Et là, il souffrit d'une flamme qui n'était pas matérielle mais des flammes du mal qui existent dans les régions des ténèbres.

L'homme riche, étant esprit, possédait les mêmes facultés qu'il avait dans son corps physique. Il pouvait voir, car il vit de loin Abraham. Il pouvait sentir, entendre, parler, goûter ; il expérimentait le remords. Il essaya en vain d'envoyer un message à ses cinq frères afin qu'ils ne viennent pas à l'endroit où il était. Celui qui fut l'homme riche, n'exprima aucun espoir de sortir de ce lieu. Il y avait un grand abîme entre lui et la demeure de Lazare.

Le Hadès, ou l'Enfer est un lieu de séparation d'avec Dieu, banni de tout ce qui est beau. C'est un pays de ténèbres et, en décrivant l'enfer, les Ecritures ne laissent aucun espoir d'amélioration à ces conditions-là. S'il y en a, la Bible n'en fait aucune allusion.

Qu'arrive-t-il au chrétien après la mort ? Comme nous l'avons vu, Lazare fut porté par les anges dans un lieu de consolation. Christ nomme le lieu des justes « Paradis ». Paul dit avoir été ravi au Paradis au troisième ciel et que les choses qu'il vit étaient si glorieuses qu'il ne lui fut pas permis de les révéler. (2 Cor. 12 : 1-4).

L'Apocalypse décrit la Nouvelle Jérusalem comme étant la demeure de l'Eglise. La description qui nous est donnée dans les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse indique que c'est dans les ressources d'un Dieu infini qu'il a été puisé, pour en faire un Paradis qui dépasse les capacités de l'imagination humaine.

Il y a deux chemins : le chemin de la vie et le chemin de la mort. Jésus en parle :

« Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7 : 13-14.)

Ce ne sont pas tous ceux qui parlent du Christ qui entreront dans le royaume de Dieu mais ceux qui font sa volonté :

« Ceux qui me disent Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7 : 21.)

COMMENT CHRIST PEUT-IL SAUVER ?

NOUS avons parlé longuement des conséquences du péché et de ses effets sur le pécheur, dans le monde à venir. L'homme ne peut pas comprendre pleinement l'œuvre du Christ dans la Rédemption, avant qu'il ait bien vu que le péché est un mal qui conduit à la mort. Ce n'est que lorsqu'il réalise le tourment et la ruine du péché, qu'il commence à chercher un moyen pour lui échapper.

Christ est le chemin de l'évasion. N'a-t-il pas dit :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi ? » (Jean 14 : 6.)

Christ, seul, peut payer la rançon. Lui seul est qualifié pour prendre la place du pécheur. Pour que Christ puisse prendre la place du pécheur, Il devait se faire homme, afin d'être selon la ressemblance de l'homme. S'il devait triompher de la tentation, il devait être tenté en tous points comme nous le sommes. S'il devait pourvoir au prix de la rédemption, il devait le payer de son propre sang. Comme le dit Pierre :

« Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (I Pierre 1 : 18, 19.)

Puisque le salaire du péché c'est la mort, Christ doit prendre la place du pécheur et doit passer par la mort du pécheur. Il doit mourir comme le pécheur, abandonné de Dieu. Christ a-t-il fait tout cela ? Oui, et davantage !

Né de la vierge Marie, il grandit de la même manière que les autres hommes. Quand il fut un homme, il prêcha l'Évangile, pourvut aux besoins de la foule, guérit les malades, fut tenté en tous points comme nous ; il versa son sang, mourut sur la croix en rançon pour plusieurs et, enfin, il ressuscita.

Il y en a qui frémissent quand on parle de la nécessité du sang de Christ pour sauver l'humanité. Ils prétendent que leur sentimentalité est trop raffinée pour accepter une religion aussi « sanguinaire ». Ils ne voient pas la nécessité qu'un autre meurt pour eux.

Mais arrêtons-nous un instant pour considérer ce qui arriva en l'an 1940, quand la horde des Nazis donna l'ordre d'anéantir l'Angleterre. La France et les pays environnants étaient déjà tombés. Il semblait, à ce moment-là que tout était perdu. Plusieurs disaient que rien ne pouvait sauver l'Angleterre.

Et pourtant, quelque chose arriva qui sauva la Nation : des jeunes gens montèrent dans leurs Spitfires et attaquèrent l'Armada de l'air qui balayait le ciel au-dessus des Iles Britanniques, dans leur mission de destruction. En un combat désespéré, ces jeunes gens refoulèrent les bombardiers meurtriers et la Nation fut sauvée. Néanmoins, il y eut un prix à payer. Avant que la bataille des Iles Britanniques ne fut terminée, la fleur de l'Air Force Britannique avait été tuée. Ils sont morts afin que d'autres vivent. Est-ce que le peuple anglais prit à la légère le sacrifice auquel avaient consenti ces braves jeunes gens ? Loin de là ! La Nation se rendit compte qu'elle avait une dette de gratitude qui ne pourrait jamais être payée. Winston Churchill l'énonça dans ces paroles immortelles : « Jamais un si grand nombre de personnes eut une aussi grande dette envers un si petit nombre ! »

Il y a cependant une auguste exception : Le monde entier doit sa chance de salut à un seul homme, le Seigneur Jésus-Christ. Il contra l'ennemi et fut le seul à le vaincre. C'est par lui que nous avons l'espérance du salut. C'est par son sang répandu que nous avons le pardon et la rémission des péchés. Il nous sauve de la mort éternelle.

C'est ainsi que nous chantons le chant de la grande invitation :

« Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi
Et ta voix qui m'appelle à Toi
Agneau de Dieu, je viens, je viens ! »

Certains sont convaincus que Christ peut les sauver, mais ils ne sont pas sûrs qu'il puisse les garder. Ils craignent une tentation trop forte. Mais nous sommes sauvés par grâce et gardés par grâce. Dieu donne sa grâce pour tout le voyage, si nous gardons les yeux fixés sur Christ.

Je me souviens avoir lu l'histoire d'une petite fille qui avait entrepris un long voyage. Le train devait traverser plusieurs

rivières et, chaque fois qu'il approchait de l'une d'elles, l'enfant s'effrayait, ne comprenant pas comment il allait la traverser. Cependant, comme le train s'approchait de la rivière, elle vit un pont qui lui permettait de traverser. La même chose se reproduisit plusieurs fois. Finalement, elle dit, avec un soupir de soulagement et de confiance : « Quelqu'un a mis des ponts tout le long du chemin ». C'est ainsi que le Christ a mis des ponts pour nous tout le long de la route.

En fait, le salut n'est pas simplement une réforme ou une nouvelle page que l'on tourne. C'est une expérience surnaturelle. Ce n'est rien de moins que naître de nouveau.

**QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE :
« NAITRE DE NOUVEAU ? »**

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3.)

Nicodème, un chef religieux en Israël, vint trouver Jésus de nuit et il voulut bien admettre que Jésus était prophète. Christ ne fit aucun commentaire, mais alla directement au but en montrant à Nicodème ce dont il avait besoin. Quoique ce Pharisien occupât un rang ecclésiastique élevé, cela ne lui assurait pas son entrée au ciel. A moins qu'il ne naisse de nouveau, lui dit Jésus, il ne pouvait entrer dans le Royaume de Dieu. Ces mots surprirent et désorientèrent le Pharisien... Mais, plus tard, nous voyons que Nicodème comprit ce que Jésus lui avait dit, car il compromit sa situation au Sanhédrin en allant ouvertement avec Joseph d'Arimatee pour réclamer le corps du Christ après sa crucifixion, afin de l'ensevelir.

La nouvelle naissance n'est pas une réformation. C'est une transformation. L'homme ne se débarrasse pas de ses péchés en les passant au blanc de chaux ; il faut qu'ils soient lavés dans le sang de Jésus. Rien de moins que la conversion (un événement qui est aussi concret qu'une naissance) pour rendre un homme capable d'entrer dans le royaume de Dieu. Ce fait de « naître de nouveau » est ce que nous appelons la conversion. Jésus a dit :

« Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Matthieu 18 : 3.)

Quand des personnes commencent à s'inquiéter du salut de leur âme, elles essayent de faire toutes espèces de choses ; elles cherchent la paix en gardant la loi de leur conscience, mais cette loi ne peut les sauver. Les Ecritures le déclarent : « Car nul ne sera justifié par les œuvres de la loi » (Rom. 9 : 20).

D'autres essayent d'obtenir le salut en délaissant leurs mauvaises habitudes. C'est une bonne chose mais, essayer de le faire sans Christ, correspond à enlever des mauvaises herbes en coupant le dessus. Les racines demeurent et les mauvaises herbes poussent de nouveau, avec force, ce qui rend la situation pire qu'avant.

D'autres veulent mériter le salut en étant « bons ». Mais un homme qui a commis un péché ne peut être pardonné en promettant de ne pas recommencer. Supposez qu'un homme cesse tout à coup de pécher, ce que personne ne peut faire par sa propre puissance, il aurait à supporter les conséquences des péchés qu'il aurait déjà commis.

Une erreur que plusieurs commettent une fois qu'ils sont sous la conviction de péché, c'est de croire qu'ils pourront œuvrer à leur propre salut en essayant de faire mieux et, peu à peu, d'en finir avec le péché. Mais l'on ne devient pas meilleur en diminuant le nombre des péchés. Il faut s'en repentir et croire en Jésus. Le fameux évangéliste D.L. MOODY dit, dans un de ses sermons : « Les gens trouvent à redire, car je déclare que Dieu peut sauver un homme tout de suite. Ils me disent qu'il doit être sauvé graduellement, que c'est peu à peu qu'un homme est amené à la grâce. Cela n'a pas de sens. Si un homme venait me dire : M. MOODY, je suis dans une terrible situation, j'ai volé 5 000 F à mon patron, que dois-je faire ? dirais-je à cet homme de ne voler que 3 000 F l'année suivante puis 2 000 et qu'en quelques années il ne volerait plus ? Bien sûr que je ne lui dirais pas cela ! La repentance et la foi en Christ est un acte décisif du moment. »

QU'EST-CE QUE LA CONVERSION ?

LES hommes doivent se convertir ; ils doivent naître de nouveau ; ils doivent recevoir une vie nouvelle. Comme le dit l'apôtre Paul :

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Cor. 5 : 17.)

Ce qui est unique et glorieux dans le Christianisme, c'est qu'il donne à l'homme une vie toute nouvelle. Il y en a qui ont mené une vie très coupable. Ils ont été si mauvais qu'ils ne peuvent pas se pardonner à eux-mêmes. Quand ils pensent à toutes ces années perdues, ils ont du dégoût pour leur passé. Que faire ? Ce n'est qu'en Christ que se trouve la réponse. En Lui, nous mourons à la vie ancienne et nous naissons à une nouvelle vie. Nous devenons entièrement de nouvelles créatures en Jésus-Christ.

C'est là que plusieurs commettent une grave erreur. Ils ne se considèrent pas comme pécheurs. Ils se considèrent comme justes, comme les Pharisiens. Mais le plus grand péché n'est pas le meurtre, le vol, l'adultère, aussi graves péchés qu'ils soient. Le plus grand des péchés, la plus grande folie, c'est de rejeter Christ comme Sauveur. Christ a pardonné au meurtrier ; il a pardonné à la prostituée. Mais que peut-Il faire pour ceux qui considèrent le sang versé comme de peu d'importance ?

« Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? » (Hébr. 10 : 28, 29.)

Bien des personnes ont une fausse opinion en ce qui concerne la conversion. Quelques-unes font une profonde expérience émotive quand elles sont sauvées et certainement que l'émotion a sa part dans la conversion. Cependant, c'est une erreur de s'attendre à une expérience exactement semblable à celle de quelqu'un d'autre. Il y a un élément de base nécessaire à toutes conversions : un cœur changé !

Auparavant on vivait selon sa propre volonté alors que, maintenant, elle est abandonnée à Christ.

Quelques conversions ont lieu à la suite d'une crise morale, un deuil, une déception. A l'heure de la difficulté, on se tourne vers Dieu. Un homme renommé pour son opposition à l'Evangile peut expérimenter un changement si complet qu'il devient un fidèle disciple du Christ. Paul était l'un d'eux.

Il est vrai que bien des personnes qui n'ont pas fait une expérience aussi dramatique ont été tout aussi bien réellement converties. Parfois elles sont troublées de ne pas avoir senti ce que d'autres ont expérimenté. C'est souvent le cas de ceux qui sont devenus chrétiens dans leur jeunesse et ne sont pas entrés aussi profondément dans le péché que les autres. Elles n'ont pas de quoi s'en alarmer. Ce n'est pas un avantage que de s'être vautré dans la boue du péché, avant de venir à Christ.

L'élément très important dans la conversion est un radical changement du cœur. Beaucoup n'ont qu'une foi intellectuelle en l'Evangile. Ils sont mentalement d'accord avec l'enseignement du Christ, mais leurs convictions n'ont jamais vraiment passé par la conversion. Leur vie n'a pas été fondamentalement changée. Elles n'ont jamais expérimenté un réel amour pour Christ ni une profonde haine du péché ; elles n'ont pas définitivement engagé leur vie pour Dieu.

Qu'est-ce que cela veut vraiment dire : Croire en Christ ? Il y a l'histoire du fameux équilibriste qui traversa les chutes du Niagara sur un câble. Lorsqu'il annonça son plan audacieux on le traita de fou ; on prétendit qu'il perdrait la vie dans cet essai. Mais il y avait une vieille dame qui le connaissait et disait qu'il pouvait très bien le faire. Et il le fit. Puis il annonça qu'il referait l'expérience mais en poussant une brouette devant lui. De nouveau, la foule en douta mais la vieille dame, confiante, disait : « Je crois qu'il peut le faire ». Et, de nouveau, l'homme le fit. Pour la troisième fois, il annonça qu'il allait faire la traversée mais cette fois avec une personne dans la brouette ; naturellement, il ne trouva personne qui voulut bien entrer dans la brouette. Finalement, il fut suggéré que la vieille dame, qui croyait si fortement en lui, accepta sa proposition. Mais ni le ciel ni la terre ne purent la décider de se prêter à cette expérience. Elle avait la foi de la tête, mais pas celle du cœur. En toute sincérité, elle croyait qu'il pouvait faire la traversée avec n'importe qui dans la brouette, mais pas avec elle. Il y a bien des personnes qui ont une foi « cérébrale » en Christ,

mais pas une foi qui vient du cœur. Elles croient qu'il peut sauver les autres, mais pas elles-mêmes.

Qu'une conversion soit spectaculaire ou non, le résultat sera le même. La perspective sur la vie sera renouvelée. Il y aura un changement dans les affections. Il y aura un changement dans la manière de vivre. On ne transforme pas sa façon de vivre pour gagner son salut. Mais bien plutôt, notre vie est transformée, parce qu'on trouve plus d'attrait à vivre au service du Christ.

COMMENT ON DEVIENT CHRETIEN ?

La clé de cette question se trouve dans un mot : REPENTANCE. Se repentir signifie faire demi-tour, renoncer au péché. Cela veut dire un abandon total de sa vie à Christ. La repentance n'a jamais été un sujet qui ait la faveur des gens, car il se heurte durement à l'orgueil humain. Que l'on dresse, devant le pécheur sa faute, n'est pas fait pour le mettre à l'aise ni le rendre heureux. Sa position ressemble à celle du coupable au tribunal. La seule différence est que le prisonnier doit subir sa peine, alors que Dieu a pourvu un substitut pour le repentant, quelqu'un qui paiera la rançon du pécheur. Il faut d'abord que celui-ci reconnaisse sa culpabilité et qu'il ne traite pas ses péchés à la légère. Que Christ ait donné sa vie à la place du pécheur ne doit pas être traité avec désinvolture.

Deux hommes, qui avaient été amis et compagnons dans leur jeunesse, se rencontrèrent au Tribunal. L'un était juge, l'autre prisonnier. Le prisonnier fut déclaré coupable. Le juge, en considération de leur amitié passée, devra-t-il s'abstenir de statuer sur ce cas ? Non, il doit remplir son devoir, justice doit être faite, la loi du pays doit être respectée. Il rendit la sentence : 14 jours de durs travaux ou une amende de 250 francs. Le condamné n'ayant pas d'argent, la prison l'attendait. Mais dès que le juge eut prononcé la sentence, il se leva de son siège, rejeta sa robe et, s'avançant, paya l'amende du prisonnier ; puis il lui dit : « Jean, tu viens avec moi dîner à la maison ».

Quelques personnes vinrent un jour vers Jésus et lui parlèrent des Galiléens qui avaient été mis à mort par Pilate. Jésus en profita pour attirer leur attention sur les 18 personnes qui avaient péri parce que la Tour de Siloé était tombée sur elles.

Ces victimes étaient-elles plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem parce que ces choses leur arrivèrent ? Remarquez la réponse de Jésus : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens parce qu'ils ont souffert de la sorte ? » (Luc 13 : 2, 3).

Qu'un homme meurt par accident ou d'une mort naturelle, ou pour un crime qu'il aurait commis, son sort éternel est le même, à moins qu'il ne se repente.

La repentance est prêchée à travers toute la Bible. Jean-Baptiste, « la voix dans le désert », vint en prêchant la repentance. Jésus envoya ses disciples dirent aux hommes qu'ils se repentent. Pierre prêcha, le jour de la Pentecôte, disant : « Repentez-vous et soyez baptisés... et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Actes 2 : 38).

La repentance signifie que l'on est affligé par ses péchés, mais cela veut dire encore bien davantage. Les remords du passé ne sont pas suffisants pour changer de vie. La vraie repentance s'afflige du péché et s'en détourne. Un jour, un paysan fit cette prière : « Seigneur, je suis un pécheur, je le reconnais volontiers. J'ai volé sept charrettes de foin à la ferme des Dubois. Seigneur, compte dix car, demain, j'irai encore en voler trois. »

Pierre commit un grand péché lorsqu'il renia son Seigneur mais il se repentit véritablement, tandis que Judas qui eut un immense remords d'avoir agi si perfidement, ne se repentit pas.

Les différentes Eglises ont des façons différentes d'agir avec les pécheurs. Il y en a qui s'attendent à ce que les convertis passent un long temps au banc des pénitents. D'autres, demandent aux candidats de se lever et de prier. La méthode employée ne fait pas grande différence. Ce qui importe, c'est la réalité de la repentance. L'Esprit de Dieu a-t-il atteint les profondeurs de la conscience ? Des larmes de repentance sont un bon signe. Souvent, la conversion est accompagnée d'une puissante expérience émotive. Le publicain se frappait la poitrine en disant : « Dieu ! Sois apaisé envers moi qui suis un pécheur ». Mais la question importante est de savoir si l'on s'est vraiment repenti. Est-ce que nous haïssons le péché ? En avons-nous du dégoût, alors que nous l'aimions autrefois ? Sommes-nous bien décidés à l'abandonner pour toujours ?

C'est l'œuvre du Saint Esprit qui est importante pour la

conversion. C'est pourquoi la prière est nécessaire pour produire un réveil spirituel.

C'est l'action du Saint Esprit sur la Parole prêchée qui brise les cœurs de pierre et montre à l'homme ce qu'il est vraiment. Pourtant, la conviction ne suffit pas. Félix trembla en écoutant Paul prêcher sur la justice et le jugement à venir, mais cela ne suffit pas pour le faire renoncer au péché. Il dit plutôt : « Je t'entendrai quand j'en trouverai l'occasion ». Cette occasion ne vint jamais pour Félix. Il en fut de même pour le roi Agrippa qui dit à Paul : « Tu vas bientôt me persuader d'être chrétien » (Actes 26 : 28). Hélas, l'histoire nous dit qu'Agrippa ne fut jamais complètement persuadé.

La conversion change complètement la vie d'un homme. Billy Graham, dans son excellent livre « La paix avec Dieu », fait la déclaration suivante à propos des professants religieux que nous trouvons aujourd'hui dans les églises. Il dit : « Nous avons en Amérique des centaines de personnes dont les noms sont inscrits sur les registres d'églises. Ils vont à l'église quand cela leur convient. Ils donnent un peu de leur argent à l'église et en soutiennent parfois les activités. Ils serrent la main du pasteur après le culte et lui disent que son sermon était splendide. Ils peuvent parler le langage chrétien et ils citent bien des passages bibliques qu'ils ont appris, mais ils n'ont jamais passé par une vraie repentance. Ils ont, vis-à-vis de la religion, une attitude de « Prends-la ou laisse-là tranquille ». Ils se tournent vers Dieu et l'invoquent quand ils sont dans l'embaras, mais le reste du temps, ils n'y pensent guère. La Bible nous enseigne que lorsqu'une personne vient à Christ, il y a en elle un tel changement qu'on le voit dans tout son comportement.

Quand Christ entre dans un cœur humain, il exige d'être le Seigneur et le Maître. Il réclame un abandon complet. Il veut contrôler le processus intellectuel, il veut que le corps lui soit soumis, à lui seul. Il réclame nos talents et nos dons. Il demande que tout notre travail et toutes nos œuvres soient accomplis en son nom.

FOI EN CHRIST - LA VOIE DU SALUT

L'HOMME qui s'est repenti est prêt pour le salut. La repentance, c'est la part de l'homme. Il doit laisser Dieu faire la sienne. Le pécheur repentant doit avoir une entière confiance dans le fait que Dieu a accompli le salut pour lui — l'œuvre complète du Calvaire.

Que signifie la phrase « l'œuvre accomplie de Christ » ? Elle se rapporte aux paroles de Christ sur la croix lorsqu'il dit : « Tout est accompli ». Ce qui veut dire que le plan du salut a été entièrement achevé à ce moment-là. Il n'y avait plus rien à ajouter, l'homme ne peut pas l'améliorer ; il ne peut pas s'améliorer, il ne peut pas mériter son salut. Nous possédons le salut simplement parce que c'est une œuvre de rédemption accomplie au calvaire.

Accepter Christ ne doit pas être une expérience de courte durée. Ce doit être une décision nette et totale. Il doit y avoir un **abandon complet du moi** à Christ. Comme un bon soldat part pour servir son pays dans les difficultés et les dangers, ainsi le soldat de la croix part pour ne jamais revenir en arrière. Il a brûlé tous ses ponts derrière lui. Il est mû par un idéal inaltérable que, ni l'infortune, ni les vicissitudes de la vie ne changeront. Sa résolution est prise et quoiqu'il arrive, qu'il vive ou qu'il meure, qu'il nage ou qu'il se noie, sa décision est de suivre Christ aussi longtemps qu'il vivra. On ne devrait jamais dire : « Je vais essayer et voir si c'est ce que j'espère ».

Jésus a dit : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9 : 62). Quand un homme laisse l'indécision le pénétrer, il échoue et devient une proie facile pour l'ennemi.

La foi est la chose qui différencie l'homme de la bête. Un animal mange, boit, s'accouple mais n'a pas la capacité de connaître Dieu. Il ne lui est pas donné d'être conscient de son Créateur ; cela n'est donné qu'à l'homme. Il est regrettable que des hommes soient sans foi. Ils mangent, ils boivent, ils jouissent des mêmes bénédictions de la vie mais, dans le domaine de la foi, ils ne sont pas plus élevés que l'animal.

La simplicité du salut nous est montrée dans la conversion du brigand sur la croix. Il dit alors à Jésus : « Seigneur, sou-

viens-toi de moi quand tu entreras dans ton règne ». Le Seigneur lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis ». C'était aussi simple que cela. Il est évident que le voleur mourant n'avait aucun mérite. Et pourtant, Christ lui promit qu'il serait au Paradis ce jour-là. Comment cela se pouvait-il ? C'est à cause de l'œuvre achevée du Calvaire.

Comme nous l'avons dit, des personnes semblent ne pas avoir la foi. En réalité, tout homme naît avec un certain degré de foi. Pas un seul jour nous ne pourrions accomplir nos tâches ordinaires si ce n'était grâce à la foi. On entre sans hésitation dans un avion pour faire un long voyage. Si l'équipage n'avait pas pris toutes les précautions nécessaires, observé les règles de sécurité, suivi à la lettre les directives de l'entreprise de transport, tous les passagers risqueraient la mort. Mais les personnes ont la foi. Elles ont confiance. Elles savent que l'équipage les mènera à destination en toute sécurité. Saints ou pécheurs, tout le monde a la foi. Mais c'est aussi vers Dieu qu'il faut l'orienter.

Quand nous disons qu'un homme a perdu la foi, nous voulons dire qu'il a perdu la foi en Dieu. Il l'a eue autrefois. Il est tout naturel à l'enfant de croire. Jésus a dit :

« Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Matthieu 18 : 3.)

C'est lorsque l'individu est devenu plus âgé qu'il fait la connaissance du doute, du scepticisme et que le péché entre dans sa vie. C'est alors qu'il perd la foi.

Croire en Dieu est une chose simple. La création montre qu'il y a un Créateur ; le temps montre qu'il y eut une éternité. C'est, simplement, avoir confiance en sa bonté. C'est être assuré qu'il veut dire ce qu'il dit, que ses promesses sont certaines et qu'il n'a pas créé l'homme en lui faisant des promesses de rédemption pour se moquer de lui. Le Dieu qui peut amener à l'existence un si grand univers ne pourrait être coupable d'un tel caprice. De même qu'un père veut que ses enfants aient confiance en lui, Dieu veut que ses enfants aient confiance en Lui.

QU'EST-CE QUE LA FOI ?

Un jour, une petite fille demanda à son père ce que le pasteur voulait dire lorsqu'il parlait de la foi. Il lui dit d'atten-

dre la réponse. Un jour, il travaillait à la cave où l'on accédait par une trappe s'ouvrant dans le plancher. L'enfant appela : « Puis-je descendre vers toi, Papa ? » « Oui », dit-il. La petite fille allait descendre lorsqu'elle s'aperçut que l'échelle avait été enlevée. « Je ne puis descendre, dit-elle, il n'y a pas d'échelle. Alors, saute, dit le père. Mais je ne vois rien ! Je t'attraperai dans mes bras, dit le père. Bien, mais je ne te vois pas, répondit-elle. **Mais moi, je te vois**, fut la réponse. Saute et je te recevrai dans mes bras qui sont grands ouverts. » L'enfant n'hésita plus ; elle savait que son père était là, prêt à la recevoir, quoiqu'elle ne le vit pas. Elle sauta et fut recueillie sans mal dans les bras de son père.

Cela, c'est la foi. Le chemin semble obscur et nous ne pouvons pas voir Dieu. Quand nous l'acceptons par la foi, nous sentons les bras éternels nous entourer et nous tenir fermement.

Il en est ainsi quand nous venons à Christ. Notre part est de croire et Christ accomplit le miracle du salut. En effet, c'est bien un miracle. Quelque chose se produit. Nous avons passé de la mort à la vie. Il y a une nouvelle nature. « Les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. »

L'APPEL D'AMOUR DE DIEU

Dieu appelle le pécheur parce qu'Il l'aime.

Un jour, un pasteur qui voyageait en train, rencontra un jeune homme. Ce dernier était bien agité et semblait anxieux. Le pasteur commença à lui parler. Il dit au jeune homme qu'il lui paraissait inquiet et qu'il aimerait l'aider.

Tout d'abord, le jeune homme ne désira pas parler mais, enfin, il ouvrit son cœur. Il avait mené une vie dissolue et ses parents en étaient profondément attristés. Le jour où il lui dirent, avec amour, qu'il devait changer de conduite, il se mit fort en colère et leur déclara qu'il partait et ne repasserait plus jamais le seuil de leur porte. Il laissa ses parents le cœur brisé et accablés de tristesse.

Durant plusieurs années, il vécut comme il voulut, se complaisant dans les plaisirs mondains. Mais, comme pour le fils prodigue, des temps mauvais arrivèrent et il commença à penser à son père et à sa mère qu'il avait traités d'une manière si honteuse.

En réfléchissant à sa mauvaise conduite, il se mit à se faire d'amers reproches. Il lui vint un grand désir de retourner à la maison paternelle et de commencer une nouvelle vie. Mais il se souvenait avoir dit à ses parents qu'il n'entrerait plus jamais chez eux. Il croyait qu'après sa vilaine façon d'agir, ses parents n'auraient aucun plaisir à le revoir. Enfin, il se décida à leur écrire en leur confessant ses fautes. Il demanda s'il pouvait revenir ; le désiraient-ils encore ? Il n'en était pas sûr... Aussi leur avait-il écrit que son train passerait, à une certaine heure, devant leur maison. S'ils lui pardonnaient et désiraient qu'il revînt, qu'ils attachent un mouchoir à une branche de leur arbre. S'ils ne mettaient pas ce signe, il comprendrait et continuerait son chemin.

Le train ralentissait sa marche à l'approche de la ville. Tout à coup, le jeune homme se rendit compte qu'au prochain tournant il allait voir sa maison. Submergé par l'émotion, il dit à son compagnon : « Oh ! Monsieur, regardez pour moi. Je ne peux pas ! Et dites moi ce que vous voyez... ».

Le pasteur regarda et répondit : « Jeune homme, je vois la petite maison et un couple âgé sur le perron qui regarde attentivement de ce côté ».

Le jeune homme cria : « Oh ! Monsieur, voyez-vous un mouchoir sur l'arbre ? ».

Le pasteur répondit : « Vite, regarde toi-même ! Il n'y a pas seulement un mouchoir, mais plusieurs mouchoirs attachés à chaque branche ».

Dieu a employé tous les moyens possible pour montrer son amour aux hommes. C'est comme un mouchoir sur chaque rameau de l'arbre de la vie. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. »

COMMENT VIVRE POUR CHRIST ?

A PRES avoir accepté Christ, que faire ? De même qu'un bébé doit apprendre à marcher, dans le monde naturel, ainsi un bébé en Christ doit apprendre à marcher spirituellement. Voici ce qui est important pour le nouveau converti qui commence la vie chrétienne :

1) Trouver une bonne église spirituelle.

Christ a dit à ses disciples : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16 : 18). Christ a formé l'Eglise et les croyants en sont les membres ; ce qui signifie que les chrétiens doivent faire partie d'une église locale. Il est bon d'écouter les programmes religieux à la radio et à la télévision mais ceux-ci ne remplacent pas la présence dans la maison de Dieu. Il y en a qui vont d'une église à l'autre. Ce n'est pas bien. Il est de toute nécessité de trouver une église à soi où l'on aura le plus de possibilités de grandir spirituellement et le plus d'occasions d'être en bénédiction aux autres. Un chrétien n'ira pas à l'église seulement pour ce qu'il en retire mais aussi pour ce qu'il peut lui apporter. Un chrétien ne songe pas à quitter l'église où il est spirituellement né, pas plus qu'un enfant ne quitte le foyer qui l'a vu naître.

2) Commencer une vie de prière régulière.

Pour qu'un chrétien puisse grandir, il faut qu'il soit une personne de prière. Dieu est un Dieu qui répond à la prière. Une des plus grandes joies de la vie chrétienne est de voir l'exaucement de ses prières. Une vie sans prière est une vie sans puissance. Il faut avoir un moment précis pour prier. L'Eglise primitive avait son heure de prière (Actes 3 : 1). Christ, Lui-même, consacrait beaucoup de temps à la prière. Vos prières vous paraîtront peut-être bien faibles, au début, mais en persévérant, vous verrez que vous prierez avec plus de résultat. Un moment viendra où vous vous réjouirez de voir arriver l'heure de la prière, le plus beau des moments.

3) Lire votre Bible régulièrement.

Jésus a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). De même que notre corps physique a besoin d'aliments, notre âme doit être nourrie. Nous grandissons spirituellement en lisant la Parole de Dieu. Il serait bien de commencer par les Evangiles et le livre des Actes. Puis Genèse et Exode. Ensuite les livres Historiques et les Psaumes. Au début, vous ne comprendrez pas tout ce que vous lisez mais ne vous découragez pas. Votre intérêt augmentera en lisant et la Bible deviendra une source ininterrompue de bénédictions et d'édification.

4) Témoigner pour Christ.

Usez de sagesse en témoignant mais que le monde sache qui vous êtes. Il vous en respectera. Christ a dit : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 10 : 32). Et n'oubliez jamais que votre vie témoigne de vous aussi bien que vos paroles. La puissance du témoignage d'un jeune chrétien sur les pécheurs est remarquable.

Le baptême par immersion est un témoignage de votre foi chrétienne. Il témoigne publiquement de votre union avec Christ.

Jésus a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé... » (Marc 16 : 16). Le baptême d'eau témoigne devant le monde que vous appartenez au Christ désormais.

Il n'y a pas de plus grande joie que d'amener des âmes à Christ. L'Écriture dit : « Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. » (Daniel 12 : 3).

5) Être un chrétien authentique.

La vie chrétienne est plus qu'une affirmation ; c'est une possession. Beaucoup croient que la vraie religion est uniquement une question de théologie correcte... Bien sûr qu'il est important de croire en une doctrine juste mais, si nous n'avons qu'une froide théologie dans notre tête, cela ne suffit pas. Nous devons avoir Christ dans nos cœurs. Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit. Nous devons même aimer notre prochain, notre voisin comme nous-mêmes (Jean 13 : 35). Aucune règle ne peut être meilleure que la règle d'or : « Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur de même. »

6) Soutenir financièrement l'évangélisation.

Lorsque Jacob eut sa vision à Béthel, il fit le vœu de payer sa dîme au Seigneur (Genèse 28 : 20-22). Une bénédiction spéciale était promise au Peuple de Dieu qui donnerait fidèlement la dîme (Mal. 3 : 6-8). Quelqu'un a fourni les moyens afin que vous entendiez l'Évangile. Vous aussi, vous vous devez aux autres et nous avons tous une dette envers les païens. Jésus a dit : « Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 : 14). Nous devrions tous être des missionnaires chrétiens. Faisons-le nous-même et soutenons le travail d'évangélisation de notre église.

7) Être un chrétien consacré.

Nous ne voulons pas dire que le chrétien doit être original ou étrange. On croit parfois qu'il est pieux d'avoir un air lugubre et triste. Un vrai chrétien doit être radieux et joyeux. Dieu ne veut

pas que son peuple soit plaintif et mélancolique. Jésus lui-même a dit : « Ne soyez pas comme les hypocrites ».

Les chrétiens auront pourtant des épreuves parfois même très rigoureuses. Il y a un vrai démon qui s'oppose à l'enfant de Dieu et tâche de l'empêcher d'avancer. Mais, par la foi, vous pouvez être vainqueur et vivre au-dessus de ses attaques. Ne vous confiez pas à vos sentiments, car les sentiments changent mais la Parole de Dieu ne change jamais. Demandez à Dieu de vous remplir de son Esprit. C'est par la puissance de son Esprit que nous pouvons vivre une vie de vainqueur.

Ayant pris la grande décision, ne revenez jamais en arrière. Ayant fait tout, restez debout. C'est un vrai bonheur de servir Christ dans cette vie et, dans la vie à venir, vous hériterez le Royaume.

ACCEPTEZ CHRIST MAINTENANT

Avez-vous accepté Christ ? Il y en a beaucoup qui ont l'intention d'être sauvé un jour ou l'autre mais ils renvoient jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Faites maintenant ce que vous auriez voulu avoir fait quand vous pousserez votre dernier soupir en ce monde. C'est peut-être votre dernière occasion aujourd'hui. Acceptez Christ maintenant !

Un jour, un jeune homme des falaises du Nord, recueillait des œufs d'oiseaux de mer. Il s'était laissé descendre au moyen d'une corde pour atteindre la corniche en-dessous. Tandis qu'il était sur la corniche, la corde glissa et se balança à côté de la corniche, dans le vide. Son balancement l'approchait de lui puis l'éloignait... bientôt elle ne balancerait plus. Que faire ? Lentement, la corde s'approche. S'il perd cette occasion, la prochaine sera plus mince. L'homme réunit toute son énergie, saute et attrape la corde. Il est près de s'évanouir sur la corniche tandis qu'il s'attache fermement pour être tiré en haut.

Ainsi, le Christ est près de vous aujourd'hui. Peut-être a-t-il déjà été plus près, mais il est plus près qu'il ne le sera jamais. Là où vous êtes, **acceptez-le donc maintenant.**



THE WAY TO ETERNAL LIFE

FRENCH

